

La Capture du feu

Texte de Sara Cone Bryant

Traduit par Élisée Escande

Ceci est la tradition indienne de la capture du feu par un Peau-Rouge. C'était, il y a bien, bien longtemps, alors que les hommes comprenaient le langage des animaux et que le Coyote gris, le chien des prairies, était l'ami et le conseiller de l'homme.

Il y avait dans une tribu un garçon qui avait le pied rapide et l'œil perçant, et qui courait les bois avec le Coyote. Ils regardaient les pêcheurs attraper le poisson avec la main dans les creux de rochers, et les femmes déterrer les racines avec des pierres aiguës. C'était en été. Mais quand l'hiver venait, ils voyaient les gens courir nus dans la neige ou se blottir au fond des cavernes, et tous si malheureux, parce qu'ils avaient froid. Le garçon remarqua cela et fut attristé de la misère de son peuple.

— Je ne m'en aperçois pas, dit le Coyote.

— Tu as un manteau de fourrure, dit le garçon, et ces pauvres gens n'ont rien pour se couvrir.

— Viens chasser, dit le Coyote.

— Non, je ne chasserai plus, jusqu'à ce que j'aie trouvé le moyen de préserver mon peuple du froid, répondit le garçon. Aide-mot, ô conseiller !

Alors le Coyote prit sa course, et ne revint que longtemps après, en disant qu'il avait trouvé un moyen, mais que ce serait bien difficile.

— Il n'y a rien de trop difficile, dit le garçon.

Alors le Coyote dit qu'il devait aller jusqu'à la Montagne brûlante, et rapporter le feu à son peuple.

— Qu'est-ce que le feu, demanda le jeune Indien ?

— Le feu est rouge comme une fleur, et pourtant ce n'est pas une fleur ; il court dans l'herbe et la détruit, comme un animal et pourtant ce n'est pas un animal ; il est dangereux et méchant ; et cependant, c'est un bon serviteur, si on lui fait un lit entre des pierres, et qu'on lui donne des bouts de bois à manger. Alors, il vous tient chaud.

— J'aurai ce feu, dit le garçon.

D'abord, il obtint du peuple qu'on lui donnât cent bons coureurs. Puis, ils se mirent tous en marche, avec le Coyote, pour la Montagne brûlante. À la fin de la première journée, ils laissèrent sur la piste le plus faible des coureurs, en lui disant d'attendre ; à la fin du second jour, le plus faible de ceux qui restaient, et ainsi de suite jusqu'au centième jour, un pour chaque jour. Le garçon et le Coyote restèrent seuls pour la dernière partie du voyage. Ils traversèrent de hautes montagnes et de vastes plaines, et de grandes forêts, et à la fin ils arrivèrent près de la grande rivière, qui coule sur le sable, au pied de la Montagne brûlante. La montagne ressemblait à un immense cône couvert d'un épais nuage de fumée.

La nuit, les esprits du feu dansaient autour, et l'eau de la grande rivière paraissait toute rouge.

Alors, le conseiller dit au garçon :

— Reste ici jusqu'à ce que je t'apporte un tison de la montagne brûlante. Tiens-toi prêt pour quand j'arriverai, Car je serai hors d'haleine, et les Esprits du Feu me poursuivront.

Le Coyote se glissa furtivement le long de la montagne, et en le voyant si efflanqué et si maigre, les esprits du feu se mirent à se moquer de lui, tellement il avait l'air inoffensif. Mais vers le soir, quand ils commencèrent leurs danses autour de la montagne, le Coyote déroba un tison enflammé et se sauva en toute hâte. Les esprits s'aperçurent bientôt du larcin et coururent après lui, en bourdonnant comme un essaim d'abeilles. Le Coyote courait si vite que les étincelles du tison lui labouraient les flancs.

Le garçon le vit descendre de la montagne, comme une étoile filante, les esprits du feu hurlant après lui. Et quand le vaillant animal s'arrêta, pantelant, le garçon saisit le tison et partit comme une flèche. Alors les Esprits du Feu grondèrent derrière lui, mais il courait toujours plus vite et, enfin, il atteignit le premier coureur, qui se tenait le corps penché, prêt à partir ! Il lui tendit le tison, et l'autre s'élança à son tour. Ainsi le tison enflammé passa de main en main, avec les Esprits du Feu enragés après lui, jusqu'aux montagnes de la neige, qu'ils ne pouvaient pas franchir. Là, ils durent s'arrêter et revenir sur leurs pas. Mais les coureurs, l'un après l'autre, se passant le tison brûlant, rouge la nuit, violet le jour, arrivèrent enfin dans leur tribu. Et là, ils firent un lit au feu au milieu des pierres, dans un coin de la caverne, et ils le nourrirent avec des morceaux de bois, comme le conseiller le leur avait dit, et le peuple se réjouit à sa chaleur.

Le garçon reçut le nom de Porteur du feu ; et toujours, depuis lors, le Coyote et ses descendants ont conservé la marque du feu, car, sur leurs flancs on voit la fourrure jaunie partout où les flammes du tison ont passé.